**Ariane et le fil du destin**

*Texte du récit – 29 septembre 2023*

Un projet réalisé par la Maison des arts de la parole pour le Moulin à laine d'Ulverton.

Adapté en histoire courte par Julie-Ann Logan

Ce matin-là, Ariane se trouvait dans les champs, tirant sur les feuilles des plants de carottes. Avec un peu d'effort, elle arracha de la terre une toute petite carotte, qu'elle déposa dans son panier à moitié vide. Ariane soupira et regarda autour d'elle. Son frère et sa sœur étaient loin, l'un parmi les rangs de betteraves et l'autre dans ceux de laitues. Ses parents étaient occupés près de la grange, tout le monde était absorbé dans son travail. Ariane se laissa tomber entre les rangs, fouilla dans ses poches et en sortit trois longs fils de laine attachés ensemble par une épingle. Elle fixa l'épingle à son soulier et commença à tresser les fils. Les brins étaient presque aussi grands qu'elle. Le soleil était déjà haut dans le ciel lorsqu'elle noua enfin le bout de la tresse.

Satisfaite, elle se leva et l'enroula autour de sa taille. Quelle ceinture !

Soudain, la voix de sa mère la fit sursauter. Ses deux parents se tenaient à côté d'elle, les mains sur les hanches.

« Ariane ! Que fais-tu encore à jouer avec des fils de laine ? Les carottes ne vont pas se récolter toutes seules ! Le travail à la ferme ne semble pas t'emballer autant que ton frère et ta sœur. Nous en avons discuté avec ton père et avons pris une décision. »

« Ma chérie, il est temps que tu apprennes un métier et la valeur du travail bien fait ! Nous avons parlé avec M. Tartan du Moulin à laine d'Ulverton. Il manque de personnel en ce moment et est prêt à t'accueillir. Il t'attend demain matin à huit heures. »

« Le Moulin à laine d'Ulverton ? Génial ! » s'enthousiasma Ariane. « Vous croyez que j'y confectionnerai des tissus ? Ou mieux, des vêtements ! Merci, Papa ! Merci, Maman ! »

Le lendemain matin, Ariane se leva de bonne heure. Elle enfila son chandail de laine crocheté, ses capris en laine tressée, et ses longs gants sans doigts aux couleurs de l'arc-en-ciel qui montaient jusqu'au-delà de ses coudes : ses plus belles créations ! Au moulin, M. Tartan l'attendait à l'extérieur, devant la porte principale. C'était un homme assez grand, vêtu d'un complet en laine à carreaux avec un nœud papillon assorti. Il la salua avec un fort accent anglais.

« Viens, Ariane, je vais te faire visiter le moulin. Commençons par l'étage. »

Ils arrivèrent dans une vaste salle lumineuse où des machines cliquetaient, claquaient et craquaient. D'un côté se trouvait le bureau de M. Tartan. Au fond, un homme mince, vêtu de vêtements rayés, travaillait devant une machine à bas mécanique. En face de lui, une femme élégante avec des lunettes orange, des plus stylées, se tenait devant un métier à tisser. La femme bondit vers eux en les voyant.

« Ah, la petite est arrivée ! Delign-Delign, arrête la production des bas et viens la saluer. »

L'homme s'approcha, se tenant bien droit, marchant d'un pas régulier. Son ton était presque solennel.

« Bonjour, la petite. Je m'appelle Raymond, mais on me surnomme parfois Delign-Delign parce que les rayures, ça me connaît ! Je travaille à la confection, et ce que je préfère, ce sont les bas. Un vrai charme cette machine ! Tu sais quel est mon secret ? Je m'assure qu'il y ait toujours trois bas par paire. Un bas se perd si vite ! »

« Pas autant que mes lunettes ! C'est ma troisième paire en un mois. Mais ça ne m'empêche pas de fabriquer des tissus magnifiques. Viens, la petite, je vais te montrer. »

Les yeux d'Ariane s'écarquillèrent devant le tissu coloré qui prenait forme sur le métier à tisser. Bientôt, M. Tartan l'invita à le suivre. Ils descendirent au rez-de-chaussée.

Dans une autre grande salle, un peu plus sombre, d'immenses machines gémissaient, grinçaient, couinaient. À sa gauche, une énorme carde avec ses immenses rouleaux couverts de pointes brossait la laine jusqu'à ce qu'elle ressorte en un ruban doux et voluptueux. Ces rubans de laine peignée s'inséraient ensuite dans la fileuse, à sa droite, qui tordait et tordait la laine jusqu'à ce qu'elle se transforme en fil. Le fil s'enroulait sur des bobines qui tournaient à toute vitesse. Entre les deux machines, un homme costaud, vêtu de laine, scrutait l'un des immenses rouleaux, se grattant de temps en temps le cou, le ventre ou les bras.

« Gaston Gratte-Gratte, la petite est arrivée ! » hurla M. Tartan pour couvrir le bruit des machines.

« Ah, bien heureux de te rencontrer, » dit l'homme en s'approchant. « M. Tartan m'avait promis une paire de bras supplémentaire, ça va m'aider pour sûr ! Je m'appelle Gaston, mais on m'appelle Gratte-Gratte, qu'est-ce que je peux y faire ? Ces machines me font transpirer, et laine et sueur... ça fait pas bon ménage. Avec ton aide, ça ira mieux ! Vous pouvez y aller, M. Tartan, je vais montrer à la petite comment marche la déchiqueteuse. »

M. Tartan les salua. Gaston conduisit Ariane jusqu'à une machine tout au fond de la pièce. D'un côté, une pile de laine brute, à peu près propre.

« Tu vois, la petite, c'est simple. La laine ici a été lavée dans les grands bacs d'eau chaude en bas, mais il reste encore de petits morceaux de paille. Tu prends une poignée, tu la mets dans la machine, et elle va finir le travail de nettoyage pour toi. Quand la laine sort de l'autre côté, elle est prête pour la carde. Je viendrai la récupérer. Tiens, c'est ici que tu démarres et arrêtes la machine. Ah, et fais bien attention à la courroie juste là. Il y a un gars qui s'est déjà pris le pied dedans... je te dis qu'il ne l'a pas trouvé drôle ! Ha ha ! Bon, je dois retourner à la carde, elle coince tout le temps ! Fais-moi signe s'il y a quoi que ce soit. »

Gaston se retourna. Ariane l'aperçut en train de se gratter le dos, puis porta son regard sur la pile de laine légèrement sale et la courroie preneuse de pieds... elle frissonna. Apprendre la valeur du travail ! Elle soupira, démarra la machine et y inséra une première poignée de laine.

Ariane aurait de loin préféré se retrouver à l'étage à confectionner des vêtements. Mais au fil des jours, elle s'habitua à son nouvel emploi. Gaston hurlait de temps en temps à cause de sa carde qui coinçait ou parce qu'il avait encore perdu un de ses gants, mais il était toujours prêt à aider, patient et généreux. Raymond avait un petit côté rigide, mais toujours le mot pour rire. Et Mme Courte-Pointe était une vraie maman ! Elle avait l'habitude de préparer du thé à chaque contrariété.

Ce jour-là, Ariane était à la déchiqueteuse lorsque sa machine s'arrêta soudainement. Le silence enveloppa le moulin jusqu'à ce que Gaston se mette à crier : « La carde ! La fileuse ! M. Tartan, il faut aller chercher Phil ! » M. Tartan ne tarda pas à arriver.

« Je n'ai jamais vu ça ! Toutes les machines du moulin qui tombent en panne en même temps. Phil est en route. »

Bientôt, un homme arriva, vêtu d'une grande salopette de travail brune : Phil, le mécanicien. Il fit le tour de chaque machine et finit par descendre au sous-sol.

M. Tartan le suivait de près. Ils passèrent devant les grandes cuves d'eau chaude où trempait parfois de la laine et sortirent par la porte au bout. Celle-ci donnait sur un pont suspendu au-dessus de la rivière.

« Je n'en reviens pas ! »

« Incroyable ! Venez voir ! »

Gaston, Raymond, Mme Courte-Pointe et Ariane les rejoignirent à l'extérieur. Là, sous le pont couvert... là où la grande chute, ce rideau blanc, remuait l'eau de la rivière, il n'y avait plus qu'un mince filet d'eau. Phil se retourna vers les autres :

« À ce débit, les turbines du moulin ne peuvent pas tourner. Il n'y a pas assez de force pour alimenter les machines. »

« Mais où est passée l'eau ? » lança Gaston en se grattant le ventre.

« Quelque chose doit l'empêcher de couler, » répondit Mme Courte-Pointe.

« Mes amis, » poursuivit Raymond, « dans ma jeunesse, j'ai servi dans l'armée. Le colonel disait toujours que lorsque la nature devient l'ennemie, il ne nous reste plus qu'à essayer de la comprendre. »

« Tu as raison, Raymond Delign-Delign, » enchaîna M. Tartan. « Peut-être que la rivière est bouchée en amont ? Écoutez-moi bien, tout le monde, nous allons avoir besoin de la force de chacun d'entre nous. Il y a des pelles dans l'armoire à outils, prenez-en chacun une. Nous allons remonter le cours de la rivière et déloger ce qui l'empêche de couler ! »

Alors que chacun s'activait, M. Tartan se tourna vers Ariane.

« Ah, Ariane ! Pas besoin de pelle pour toi. Il faut bien que quelqu'un reste au moulin. Si l'eau revient, tu pourras remonter la rivière pour nous prévenir. Si nous ne sommes pas de retour pour le déjeuner, j'ai un service à te demander. Nous gardons les moutons d'un bon ami berger. Ils sont dans l'enclos de l'autre côté de la rivière. Suis simplement le sentier, tu les trouveras facilement. Pourrais-tu aller jeter un œil de temps en temps ? »

« Vous n'allez pas me laisser ici toute seule, M. Tartan ! Laissez-moi venir avec vous ! »

« Allez, la petite, du courage, il faut bien que quelqu'un tienne le fort. »

« M. Tartan ! » cria Gaston, « Il ne reste plus que deux pelles dans l'armoire ! »

C'est donc avec deux pelles que M. Tartan, Gaston, Raymond, Mme Courte-Pointe et Phil le mécanicien partirent. Ariane les regarda s'éloigner. « J'ai autant de courage qu'eux ! "La petite", pff... je n'ai plus cinq ans ! »

La journée passa lentement. Ariane faisait les cent pas entre les machines. Il n'était pas encore midi lorsqu'elle alla retrouver les moutons. Ils étaient une dizaine, dans un enclos à l'orée de la forêt, tellement mignons. En s'approchant, elle s'aperçut qu'il manquait de la laine à l'un des moutons. Au cœur d'une généreuse toison, une bande sur son flanc semblait avoir été tondue. Ariane s'approcha. Un autre mouton bêla plus loin. C'est alors qu'elle aperçut un petit homme, pas plus haut que ses genoux, qui coupait la laine d'un autre mouton avec une paire de ciseaux métalliques.

« Hé ! Arrête ! C'est notre laine ! »

Le petit homme leva la tête. Il accrocha les ciseaux à sa ceinture, ramassa le tas de laine blanche à ses pieds et s'enfuit en courant. Il courait si vite qu'Ariane avait du mal à le suivre. Enfin, il disparut derrière un buisson. De l'autre côté, il y avait un trou à peine plus large que les épaules d'Ariane. Une corde de laine multicolore y pendait, attachée à un arbre un peu plus loin. Le trou était si profond qu'Ariane n'y voyait rien. Seuls quelques bouts de laine blanche s'étaient coincés ici et là lorsque le petit homme y était descendu. Elle tira trois coups sur la corde. Elle semblait solide. Lentement, elle se glissa dans le trou et descendit le long de ce large fil de toutes les couleurs qui s'étirait sous son poids. Plus elle descendait, plus l'obscurité et l'humidité augmentaient. Bientôt, la lumière du jour devint lointaine, ténue. Mais une faible lueur semblait venir d'en bas. Du courage ! Elle continua.

Plus elle descendait, plus elle se rapprochait de la lueur, et plus la corde s'amincissait sous son poids. Jusqu'à ce qu'elle finisse par céder. Ariane se sentit tomber... puis être enveloppée par une eau tiède.

Lorsqu'elle refit surface, elle se trouvait dans un tout petit lac, creusé dans la pierre souterraine. Une lueur venait de sous ses pieds, lui permettant de discerner la caverne dans la pénombre. Tout en haut, creusée dans la pierre, le trou d'où elle était venue. Sur les parois rocheuses, accrochées aux saillies et aux stalactites, une immense toile d'araignée décorée de gouttelettes d'eau. Certains fils étaient larges et épais, jonchés de gouttes aussi grosses que le poing d'Ariane. D'autres fils, plus fins, pendaient jusqu'à l'eau. Ariane frissonna.

C'était à la fois magnifique et terrifiant. Elle nagea jusqu'à l'une des parois pour tenter de l'escalader. La pierre mouillée était si glissante qu'elle retomba dans l'eau. Elle agrippa un des fils d'araignée qui pendait près de la surface ; le fil se cassa sous son poids. Après plusieurs tentatives, Ariane s'allongea à fleur d'eau, épuisée. Comment rentrer chez elle ? Les fils soyeux brillaient sous la lueur. Ariane sourit. Cette lumière sous l'eau devait bien venir de quelque part ! De l'extérieur peut-être. Encouragée, Ariane prit une grande respiration et plongea. Sous les parois rocheuses, des fissures partaient dans toutes les directions. La lumière provenait de l'une d'elles, assez large pour la laisser passer. Ariane remplit ses poumons à pleine capacité et s'y engagea.

Au bout d'une courte nage, la fissure déboucha sur un étang. Ariane put à nouveau sortir la tête de l'eau et reprendre son souffle. Le soleil brillait au-dessus d'elle, dans un ciel sans nuage. Elle rejoignit la terre ferme et regarda autour d'elle. L'étang n'était pas très grand. Il se trouvait au cœur d'une forêt comme elle n'en avait jamais vue ! Des arbres aux troncs orangés, larges et bosselés ; d'autres aux feuilles violettes, aussi petites que le bout de son doigt. Mais les plus étonnants étaient ceux dont les feuilles ressemblaient à des bouts de laine de toutes les couleurs : jaune, rouge, orange, vert. Ariane s'engouffra dans la forêt lumineuse. Certaines feuilles-bouts-de-laine étaient tombées au sol. Elle en ramassa une. Elle était fibreuse et douce comme de la laine fraîchement passée sous les rouleaux de la carde, et dévoilait des reflets argentés sous le soleil. Ariane la fit rouler entre ses doigts, puis la passa à travers les mailles d'un de ses gants. Pas mal ! Elle ramassa une autre feuille et encore une autre. Bientôt, la paume de sa main droite était douce, volumineuse, et chatoyait sous la lumière à chaque mouvement. Choisissant avec soin la couleur de chaque feuille, Ariane avança entre les arbres en poursuivant son ouvrage.

Sa deuxième paume était tout aussi touffue que la première lorsqu'elle sortit de la forêt. Au loin, s'étendait devant elle un village de petites maisons colorées ! Les murs et les toits semblaient faits de feutre. Les maisons les plus cossues étaient décorées de perles translucides qui brillaient sous le soleil. Ariane admira l'étrangeté :

« Mais où suis-je tombée ? On est loin d'Ulverton ! Ulverton... comment vais-je faire pour y retourner ? Peut-être que quelqu'un saurait au village ! »

Pleine d'espoir, Ariane se mit à courir. Entre les maisons, de petits hommes et de petites femmes, pas plus grands qu'un enfant de deux ans, s'activaient ! Pourtant, c'étaient bien des adultes, habillés de laine colorée. Certains s'approchèrent d'elle en lui posant mille questions : « Qui es-tu ? », « Tu es si grande ! », « Ce chandail a l'air d'un fil si solide, c'est incroyable ! », « Qu'est-ce qui t'amène chez nous ? » De fil en aiguille, Ariane leur raconta son histoire.

« Vous connaissez le monde d'où je viens ? Vous savez comment y retourner ? »

Les villageois se regardèrent les uns les autres en silence, puis une femme s'avança :

« Tu devrais aller demander aux trois ermites. Elles habitent tout en haut du mont crochu là-bas. Tu n'as qu'à suivre ce sentier. Ce sont trois sœurs qui vivent dans la montagne depuis la nuit des temps. Ce sont elles qui nous ont appris à feutrer les feuilles pour construire nos maisons. On dit qu'elles ont réponse à tout. Elles sauront te dire comment rentrer chez toi, et peut-être même comment ramener l'eau à ta rivière. »

« Si tu penses y aller, » enchaîna un autre, « sache qu'elles ne parlent qu'à ceux qui se purifient d'abord dans leur source, de la tête aux pieds. »

Ariane remercia les villageois et se mit en route. Le sentier la mena dans une forêt semblable à la première. En chemin, elle remplit ses poches de feuilles-bouts-de-laine : « J'en rapporterai à la maison ! » Puis le sentier commença à grimper. Essoufflée, Ariane arriva enfin sur un plateau. Il y avait là une sorte de petit lac d'eau chaude et fumante. À côté, trois petites maisons : une rouge, une verte et une jaune. Devant chacune, une petite table de pierre, à côté de laquelle s'élevait un tas de feuilles-bouts-de-laine de la couleur de la maison. Trois vieilles femmes s'affairaient, chacune derrière une table. Elles prenaient quelques feuilles, les étiraient, puis les empilaient devant elles. Elles allaient à la source remplir une cruche qu'elles versaient sur leur ouvrage. Puis elles roulaient, frottaient, écrasaient jusqu'à ce que les feuilles se resserrent en un tissu épais, qu'elles laissaient sécher à une extrémité de leur table. Ariane était fascinée par leur travail incessant, silencieux, méthodique. Enfin, elle s'approcha :

« Bonjour ! »

Les femmes ne levèrent pas la tête.

« J'arrive du village en bas. On m'a dit que vous pourriez m'aider. Je voudrais rentrer chez moi, mais je ne sais pas comment faire. »

Elles restèrent concentrées, immuables.

« On m'a dit que... oh, c'est vrai, excusez-moi, la source ! »

Ariane s'approcha du lac. Elle y plongea la main. L'eau était chaude... vraiment chaude ! « Ouf, il faut ce qu'il faut. De la tête aux pieds... ce sera rapide. » Elle s'avança en retenant son souffle, plongea la tête sous l'eau et en ressortit aussitôt. Sa peau avait rougi, mais elle allait bien. Ses vêtements, par contre... Son chandail de laine dévoilait désormais ses poignets et sa taille, ses pantalons lui arrivaient aux genoux et ses gants... ses paumes étaient maintenant recouvertes de fils compacts et durs. Ariane sourit : « Pas mal comme look ! »

Elle s'avança vers les trois femmes, qui aussitôt, relevèrent la tête :

« Tu as des questions pour nous. »

« Commence par la première. »

« Et n'en perds pas le fil. »

Ariane demanda comment faire pour rentrer chez elle.

« Ne cherche pas si loin. »

« La solution se trouve sur ton chemin. »

« Une partie de la clé est déjà entre tes mains. »

Ariane fit la moue. Ça ne voulait rien dire ! Elle resta là un moment, observant les trois vieilles qui se replongeaient dans leur travail. Tout ce chemin pour rien. À quoi bon demander pour l'eau du moulin ? Alors qu'elle tournait les talons, une des femmes releva la tête.

« Je savais bien qu'il y en avait une autre. »

« Là, tu as une question derrière la tête. »

« Parle pendant qu'il est encore temps. »

Ariane s'arrêta net. Comment savaient-elles ? Elle demanda comment ramener l'eau au moulin d'Ulverton.

« Souviens-toi bien. »

« L'eau ne peut couler. »

« Sans son fil. »

Ariane fronça les sourcils. Tandis que les trois vieilles reprenaient leur ouvrage, elle reprit le chemin en sens inverse. Elle fulminait ! Ce monde, ces vieilles, ces paroles qui ne mènent nulle part ! Elle était à mi-chemin lorsqu'elle buta sur une pierre. Elle tomba de tout son long. En se relevant, elle aperçut un peu plus loin une perle translucide qui brillait sous le soleil, comme une immense goutte de rosée figée. Plus loin, une autre, et encore une autre au-delà, toutes bien alignées. Elle quitta le sentier pour voir de plus près. Chacune des perles était liée à l'autre par un fil délicat, humide et un peu collant. Ariane se redressa et se rappela les paroles des trois vieilles femmes : « l'eau ne peut couler sans son fil... le fil de l'eau ! » Elle s'empressa de le suivre en s'enfonçant dans la forêt.

Soudain, à travers les arbres, elle aperçut une maison semblable à celles du village, mais beaucoup plus grande. Le fil semblait se faufiler sous la porte. Elle s'approcha et frappa à l'entrée. Aucune réponse. Elle fit le tour de la maison. Sur le côté, il y avait une petite fenêtre par laquelle elle osa jeter un coup d'œil. À l'intérieur, une araignée immense, plus grande qu'elle. Ariane laissa échapper un cri. L'araignée se tourna vers elle. Elle leva deux pattes velues pour s'approcher de la fenêtre, mais s'arrêta dans son élan. Ariane n'hésita pas une seconde, elle s'enfuit en courant.

À peine avait-elle quitté la maison qu'elle se retrouva nez à nez avec un petit homme aux sourcils épais et froncés. Il portait une pelle sur l'épaule, comme un baluchon. Une pelle beaucoup trop grande pour lui, à laquelle était attaché un sac à moitié plein.

« Tu vas où comme ça ? Tu viens de l'autre monde, hein ? Qu'est-ce que tu fais chez moi ? C'est toi qui as crié ? Ne mens pas, je sais que tu l'as vue. Je ne te laisserai pas la reprendre ! Elle est à moi ! Et toi, tu en as trop vu, je ne te laisserai pas partir. »

Le petit homme se mit à courir autour d'Ariane à une vitesse extraordinaire. Avant qu'elle ait pu faire quoi que ce soit, elle sentit la pelle heurter sa tête et perdit connaissance.

Ariane se réveilla, la tête douloureuse. Ses mains et ses pieds étaient liés, sa taille attachée à une grande poutre de bois. Elle était dans la maison. À ses côtés, l'immense araignée. Elle voulut s'en éloigner, mais ses liens l'en empêchaient. L'araignée agita l'une de ses pattes arrière : elle était retenue par une chaîne. Le petit homme s'approcha d'Ariane.

« Impressionnante, non ? Une vraie mine d'or, cette araignée ! Tout ton monde est une vraie mine d'or ! »

Le petit homme tenait son sac vide. Il ouvrit les portes d'une grande armoire. À l'intérieur, une foule d'objets incongrus. Ariane en reconnut quelques-uns : des gants lui rappelant ceux de Gaston, des lunettes stylées qui ne pouvaient appartenir qu'à Mme Courte-Pointe, des bas fabriqués par Raymond, et même quelques pelles semblables à celles que Phil et M. Tartan avaient emportées avec eux le matin même. Le petit homme remplit son sac à moitié d'objets variés avant de refermer l'armoire, puis se tourna vers l'araignée.

« Maintenant, fileuse, remplis-moi ce sac ! Les objets de l'autre monde se vendent bien au village, mais rien ne m'apporte autant d'or que tes perles enfilées ! »

L'araignée s'agita. Ses pattes arrière étiraient un fil sur lequel elle déposait des gouttelettes d'eau figées, venues du bout des griffes de ses pattes avant. Avec ses mandibules, elle coupait le fil en sections, qu'elle déposait dans le sac. Une fois plein, le petit homme le referma et quitta la maison. Ariane resta interdite un moment, le regard fixé sur la porte qui venait de se fermer. Puis elle se recroquevilla sur elle-même. Elle entoura ses genoux de ses bras. L'araignée tourna la tête vers elle.

« N'aie pas peur de moi ! Je suis prisonnière comme toi. Je suis censée servir ton monde, pas terroriser ses habitants. »

Lentement, Ariane releva la tête. L'araignée poursuivit.

« Je suis la tisserande du fil de l'eau. J'habite une caverne souterraine d'où partent les ruisseaux qui alimentent les rivières et les fleuves. Sans mon fil, l'eau stagne dans les lacs, et la vie est menacée. Cet homme-là m'a dupée. J'ai été folle de le suivre jusqu'ici ! Combien de perles devrai-je lui fabriquer pour qu'il me libère ? N'aie pas peur de moi. Notre monde est en danger ! Laisse-moi t'aider à briser tes liens, ensuite, tu pourras peut-être briser les miens. »

Ariane hocha la tête. Lentement, l'araignée approcha une patte. Sa griffe se planta dans les liens qui retenaient la jeune fille. La corde qui la retenait prisonnière ressemblait à celle par laquelle elle était descendue dans le trou. De toutes ses forces, l'araignée scia et tira. Puis tout à coup, sa griffe resta prise. L'araignée tira un grand coup, et la griffe se détacha de sa patte. Ariane poussa un cri.

« Ne t'inquiète pas, la griffe repoussera. »

L'araignée approcha une seconde griffe. Enfin, la corde céda. En utilisant la griffe tombée, Ariane coupa les autres cordes qui la retenaient, puis s'approcha de la chaîne de l'araignée. Elle était solidement fixée à l'une de ses pattes. Ariane tenta de la scier avec la griffe. La chaîne résistait. Elle ouvrit l'armoire remplie de babioles. Il y avait une pioche ! La chaîne résistait toujours. Un marteau ? Rien à faire.

« Je n'y arrive pas, » soupira Ariane. « Ce qu'il me faudrait, c'est une grosse pince. Il y en a une au moulin. Phil le mécanicien l'a utilisée une fois pour remplacer une pièce rouillée sur une machine. Si seulement je pouvais rentrer chez moi. Mais les cordes ici ne sont pas assez solides pour soutenir mon poids ! Et je ne suis même pas sûre de réussir à retrouver l'étang. »

« Si je pouvais t'accompagner, je te tisserais une toile solide pour que tu puisses grimper. Mais ça ne sert à rien de rester ici. Tu es libre, mieux vaut que tu partes. Si tu trouves une façon de briser ma chaîne, reviens. En attendant, garde ma griffe. Elle pourrait peut-être t'être utile. Et apporte-moi une pelle. Je vais te donner mon fil le plus solide. Ce ne sera pas suffisant pour te porter à moins d'en faire une toile, mais ça peut peut-être servir. Dépêche-toi ! Le vendeur de perles doit être sur le point de rentrer. »

Ariane saisit une pelle près de l'armoire, autour de laquelle l'araignée enroula un fil épais. Elle mit la pelle sur son épaule et promit de revenir vite avant de sortir.

À l'extérieur, elle fit le tour de la maison. Elle ne vit qu'un seul sentier : il devait bien mener au village. Elle s'y engagea, sur ses gardes. Bientôt, elle entendit siffloter au loin. Le petit homme rentrait. Elle se précipita dans la forêt pour se cacher, mais au passage, la pelle glissa de ses mains et heurta une pierre dans un grand fracas. Le vendeur de perles tourna la tête.

« Toi ici ? »

Rapide comme le vent, il se lança dans sa direction. Or, Ariane avait déjà pris ses jambes à son cou. Elle s'était réfugiée entre les racines d'un arbre immense, cachées par un talus. Immobile, le cœur battant, elle entendait le petit homme remuer les buissons tout près. Enfin, il s'arrêta.

« Je te retrouverai. Une géante comme toi ne passe pas inaperçue ici ! Je te retrouverai, et tu paieras de t'être enfuie ! »

Le petit homme s'éloigna. Ariane resta un moment cachée, puis se releva. Elle regarda autour d'elle. Elle n'était plus sûre de savoir d'où elle était venue. De ce côté ? Elle avança prudemment, les sens aux aguets.

Longtemps Ariane marcha. Mais elle ne retrouvait pas le sentier. Elle était entourée de forêt, et chaque détour ressemblait au précédent. C'est alors qu'elle aperçut une petite maison entre les arbres. Elle était de la taille de celles du village, mais son toit était recouvert de laine blanche. Devant, un petit homme était affairé à nettoyer de la laine à la main, installé sur une table de pierre, à côté de laquelle il y avait un amoncellement de laine de mouton. Ariane s'indigna !

« Hé, mais c'est la laine du moulin ça ! C'est toi que j'ai vu près de nos moutons ! »

« Oh ! La géante de l'autre monde ! Excuse-moi ! Je ne savais pas que cette laine-là appartenait à quelqu'un. Tu veux la reprendre ? Reprends-la, mais ne me fais pas de mal ! C'est juste un malentendu ! Tu vois, dans notre village, il y a un commerçant qui fait fortune avec des objets extraordinaires. J'étais curieux de voir où il les trouvait, alors je l'ai suivi. Sous l'étang sans fond, et ensuite dans une grotte incroyable où il avait fait remonter une corde jusqu'à ton monde. Je n'ai pas pu m'empêcher de monter. Quand j'ai vu que là-bas des feuilles maculées poussaient en quantité sur des bêtes immenses, je me suis dit que ce ne serait pas si grave d'en prendre un peu ! Je suis couturier ici, mes spécialités sont les chapeaux et les toits des maisons. Ce sont les trois ermites qui m'ont appris ! Ces feuilles blanches font un matériau qui résiste vraiment mieux aux intempéries que les feuilles d'ici. Je n'ai pas pu m'empêcher de faire quelques voyages pour... »

« Tu sais comment retourner dans mon monde ? Tu pourrais m'aider à y retourner ? Il faut que j'aille y chercher un outil. C'est vraiment important ! Si tu veux, en échange, je te donne un sac rempli de laine de chez moi ! »

« Hmm, intéressant... mais il nous faudra une corde solide. »

Ariane montra à l'homme le fil de l'araignée et lui tendit la griffe.

« Qu'est-ce que c'est, sur tes gants ? »

Il tira des mailles une feuille-bout-de-laine durcie par l'eau chaude.

« On dirait du fil tissé serré comme un toit ! Tu as ratatiné les feuilles individuellement ? Bonne idée. »

« Si ça peut être utile, j'en ai plein les poches ! »

« Des feuilles ratatinées, du fil et une griffe d'araignée, on a tout ce qu'il faut pour fabriquer une corde solide. Il faudra qu'elle soit longue. Au travail ! »

Le petit couturier tendit une aiguille à Ariane. Sous sa supervision, elle se mit à coudre ensemble les feuilles ratatinées à l'aide du fil d'araignée. Elle en avait récolté tellement ! En ajoutant de la laine de mouton, des morceaux de feutrine pour toit de maison et des feuilles-bouts-de-laine fraîches, la corde s'allongea. Lorsque la longueur fut bonne, ils la tressèrent de cordes du pays pour l'épaissir. Voilà qui était solide. Enfin, le petit homme enroula autour de la griffe, ce qui restait de fil d'araignée, et attacha solidement le tout à une extrémité de la corde.

« Je n'ai jamais rien confectionné d'aussi solide ! Nous sommes prêts ! »

Ariane et le couturier quittèrent la maison en direction de l'étang. Le petit homme portait un sac à dos dans lequel il avait déposé la corde et la pelle. Il avait muni cette dernière d'un fil d'araignée qui savait se tendre comme la corde d'un arc.

Après une courte marche dans la forêt, ils arrivèrent près de l'étang, puis plongèrent jusqu'à la grotte souterraine. Le trou était juste au-dessus d'eux. Le petit homme attrapa un des fils d'araignée qui pendaient dans l'eau pour se hisser jusqu'à une corniche. D'une main, il attrapa la pelle, de l'autre, la griffe d'araignée, qu'il installa comme une flèche. D'un grand geste, il fit filer la griffe dans les airs à travers le trou. Dans le sac, la corde se déroulait à mesure, jusqu'à ce qu'elle s'arrête. Le petit homme tira un coup : ça semblait tenir.

« Laisse-moi monter pour voir où la griffe s'est accrochée. Je vais la remonter le long du trou et fixer la corde solidement à un arbre en haut. Si tu vois la corde tomber près de toi, tu peux monter. Si c'est moi qui tombe, on recommencera ! »

Ariane vit le couturier disparaître dans le trou, pleine d'espoir. Puis la corde tomba à côté d'elle. À deux mains, elle l'attrapa et, s'agrippant de son mieux, elle se hissa le long du trou.

Enfin, Ariane vit la lumière du jour. Elle s'extirpa du trou en s'agrippant au buisson. Le petit homme l'attendait près de l'arbre où il avait attaché la corde :

« Alors, où est cette laine ? »

« Suis-moi ! »

Ils prirent le chemin du moulin et entrèrent au rez-de-chaussée par la porte de l'autre côté du pont suspendu. La rivière était toujours aussi silencieuse, mais Ariane entendait des bruits de pas venant d'en haut. Pour sa part, le couturier s'arrêta net, les yeux écarquillés, devant une pile de laine brute qui patientait sur le plancher, près d'un bac d'eau fumante.

« Remplis ton sac autant que tu veux ! J'entends des pas en haut. Les autres sont revenus, ils pourront sûrement m'aider. »

Le petit homme ne se fit pas prier et Ariane monta au rez-de-chaussée en courant. Les voix de Gaston, Raymond et Mme Courte-Pointe résonnaient dans la grande salle.

« Vous êtes revenus ! » s'écria Ariane en les voyant dans la grande salle. « Vous ne devinerez jamais... »

« Tiens, la petite, » l'interrompit Gaston. « Il faut que tu nous aides. M. Tartan et Phil pensent avoir trouvé le problème. Il y a de gros troncs d'arbres qui sont tombés dans la rivière un peu plus haut. Ils nous ont envoyés chercher des pioches et des scies pour les dégager, mais nous ne les trouvons plus. Tu veux aller voir en bas pendant qu'on monte voir en haut ? »

« Comme si quelques troncs pouvaient boucher une rivière, » lança Raymond en levant les yeux au ciel.

« Attendez, écoutez-moi, » articula Ariane à la hâte. « La rivière s'est arrêtée de couler parce qu'on a perdu le fil de l'eau. Il me faut les pinces là-bas près de la carde pour couper la chaîne. »

Devant le regard médusé des trois autres, Ariane prit une grande respiration et raconta son aventure. Les autres l'écoutaient, les sourcils froncés. Enfin, Gaston soupira :

« Nous n'avons pas le temps pour ça, la petite, M. Tartan nous attend. Viens, Raymond Delign-Delign, allons voir en haut. »

Gaston et Raymond tournèrent les talons. Mme Courte-Pointe emmena Ariane dans la pièce d'à côté, l'assit sur une chaise et enroula ses épaules d'une couverture de laine.

« Ma pauvre enfant, veux-tu bien me dire ce qui t'est arrivé ? Tu es trempée ! Et tes vêtements ! On dirait que tu es tombée dans l'eau chaude. Allez, il n'y a rien de plus réconfortant que de s'enrouler dans de la laine. Laisse-moi te préparer une bonne tasse de thé et tu me raconteras ton histoire tout doucement, depuis le début. »

Comme Mme Courte-Pointe tournait les talons, le petit couturier entra, son sac rempli de laine sur le dos.

« Merci ! J'en ai plus qu'il ne m'en faut ! As-tu trouvé ton outil ? »

Mme Courte-Pointe laissa échapper un cri. Gaston et Raymond accoururent et restèrent figés devant le drôle de personnage. Ariane, radieuse, se leva en laissant tomber la couverture :

« Alors, vous me croyez maintenant ? »

Raymond s'éclaircit la voix.

« Si tout ce que tu dis est vrai, libérer cette araignée est une question de sécurité nationale ! Je sais comment ça fonctionne, ces choses-là : d'abord on neutralise l'ennemi, ensuite on libère la prisonnière. Petit homme, nos espoirs reposent sur toi. Tu nous as ramené la petite, maintenant, il faudra que tu nous ramènes le commerçant. »

« Pour ça, il lui faut un plan solide, » s'empressa d'ajouter Mme Courte-Pointe, « et j'en ai un ! Ariane, donne-moi un de tes gants. »

Ariane s'exécuta, et Mme Courte-Pointe attacha le gant autour de la taille du petit homme, comme une ceinture.

« L'ennemi cherche la petite, » poursuivit Mme Courte-Pointe. « Il a assurément remarqué sa taille et ses vêtements colorés. Il reconnaîtra son gant. Il suffira de lui dire que tu sais où se trouve celle à qui il appartient et il te suivra n'importe où ! »

« C'est parfait, » enchaîna Raymond, « et dès que vous arriverez dans notre monde, nous serons trois à l'attendre pour l'attraper. »

« Puis toi, Raymond Delign-Delign, tu es courageux, léger, fort, » ajouta Gaston. « Tu descendras dans le trou avec le coupe-boulons pour libérer la prisonnière. »

Ariane s'approcha d'eux.

« Et moi ? »

« Tu restes ici, la petite ! Tu as vécu assez d'émotions pour aujourd'hui. »

En disant cela, Mme Courte-Pointe replaça la couverture sur les épaules d'Ariane. Le petit homme, lui, bomba le torse en faisant signe aux autres de le suivre. Ariane les regarda descendre au rez-de-chaussée, incrédule. Elle s'empara des grandes pinces près de la carde, les attacha à sa ceinture et les suivit de loin en se faufilant entre les arbres.

Dans la forêt, au-delà de l'enclos des moutons, Raymond, Gaston et Mme Courte-Pointe saluaient le petit homme qui descendait le long de la corde. Après son départ, les minutes s'écoulaient lentement. Pourtant, à peine une heure plus tard, les deux petits hommes sortirent du trou. Comme ils émergeaient des buissons, Gaston se précipita sur le vendeur de perles, qui esquiva de justesse. Rapide comme il savait l'être, il se faufila entre les uns et les autres jusqu'à monter dans un arbre, haut perché. Gaston détacha la corde et la laissa tomber au fond du trou.

« Rends-toi ! Tu ne peux plus rentrer chez toi maintenant. »

« Vous pensez me faire peur, » lança le commerçant en riant. « Je trouverai un autre moyen de redescendre chez moi. De toute façon, je ne suis pas prêt à rentrer. Je vais commencer par vous attraper tous, puis je vais voler tous les objets de valeur du moulin ! »

Le petit homme redescendit de l'arbre et se mit à courir dans toutes les directions. Il était si rapide que personne n'arrivait à suivre sa trace. Puis, une branche tomba juste à côté de Gaston :

« Prends ça, » ricana le vendeur de perles.

Tous couraient dans toutes les directions. Derrière l'arbre, Ariane ne savait plus qui courait après qui ! La pagaille était telle que personne ne la vit se glisser en douce derrière le buisson pour rejoindre le trou. Elle hésita un moment, chercha quelque chose qui aurait pu l'aider à descendre, puis elle se résigna. Et d'un coup, elle sauta dans le trou.

Les pieds d'Ariane s'enfoncèrent dans le lac souterrain à vive allure. Bientôt, elle émergea de l'eau en reprenant son souffle. Son bras sans gant brûlait, écorché par sa chute. Sans s'en préoccuper, elle plongea à nouveau pour retrouver l'étang de l'autre monde. Elle courut jusqu'au village, où les curieux se rassemblèrent autour d'elle :

« Es-tu allée voir les trois ermites ? »

« Qu'est-ce qu'elles t'ont dit ? »

« C'est loin chez toi ? »

« Oui, oui, je les ai vues, c'est très loin chez moi. Quelqu'un connaît-il le chemin vers la maison du commerçant qui vend les perles magnifiques ? »

On lui pointa un tout petit sentier. Ariane courut. Elle entra dans la maison à bout de souffle. L'araignée se réjouit.

« Tu as tenu parole ! Tu as réussi à rentrer chez toi ? S'il te plaît, dépêche-toi de me libérer. Le vendeur de perles est parti depuis longtemps déjà, il va sûrement rentrer bientôt. »

« Il ne reviendra pas si vite, » la rassura Ariane. « Il est en train d'embêter mes amis dans l'autre monde. Il faut que je retourne les aider. »

Tout en plaçant la chaîne entre les lames de la pince, Ariane raconta brièvement son retour au moulin. Puis, dans un fracas, la chaîne se brisa. L'araignée étira ses pattes.

« Mais tu es blessée ! Laisse-moi protéger ta plaie avec mon fil, puis monte sur mon dos. Ça ira plus vite sur huit pattes. »

L'araignée s'engagea dans la forêt, Ariane assise entre sa tête et son abdomen. Bientôt, elles retrouvèrent l'étang, puis la caverne souterraine. L'araignée se hissa jusqu'à son immense toile, portant Ariane.

« Ne t'inquiète pas, je tisserai ce qu'il faut pour que tu puisses remonter. De ton côté, promets-moi de placer une grosse pierre sur ce trou pour que plus rien ni personne n'y tombe par mégarde. Et attends, avant que tu partes, laisse-moi te remercier. »

L'araignée tissa du bout de ses pattes un petit sac avec son fil le plus fin. Avec une griffe, elle gratta la pierre d'une paroi rocheuse, qui s'effrita en une poussière qu'elle recueillit dans le sac.

« Je tisse ici le fil de l'eau ; d'autres façonnent les grains de la terre. Si ce vendeur de perles vous cause encore des ennuis, jette ce sac sur lui. La poussière se répandra sur son corps, et la Terre saura trouver le bon châtiment pour lui. »

Ariane attacha le sac à sa ceinture. L'araignée se mit à l'œuvre. Bientôt, une toile symétrique de fils solides s'étendait jusqu'en haut du trou. Ariane y grimpa.

Comme elle sortait derrière les buissons, Ariane entendit la voix du commerçant.

« Et de quatre ! Vous devriez rester tranquilles maintenant. Vous produisez des kilomètres de fil dans ce moulin ! Et solide, en plus ! »

Un pied toujours dans la toile de l'araignée, Ariane étira ses bras pour écarter les branches du buisson et jeter un œil. Le vendeur de perles se retourna aussitôt. Ariane recula, mais le petit homme accourait à toute vitesse. Comme il traversait le buisson, Ariane poussa un cri en jetant le sac de poussière devant elle. Aussitôt, le petit homme se figea. La poussière se dispersa en un nuage autour de lui. Puis, ses jambes s'allongèrent, s'enracinèrent dans le sol, jusqu'à recouvrir le trou par-dessus le pied d'Ariane qui y était toujours. Quant à ses bras, ils se dressèrent vers le ciel de chaque côté de sa tête et s'étirèrent jusqu'à devenir deux troncs issus de la même souche, d'où partaient des dizaines de branches. Le vendeur de perles était devenu un arbre.

Ariane extirpa son pied de sous les racines, puis se releva. De l'autre côté du buisson, Raymond, Gaston, Mme Courte-Pointe et le petit couturier étaient ligotés ensemble devant l'enclos des moutons, avec une laine qui semblait directement venue du moulin. Ariane se précipita pour les libérer.

« L'araignée est saine et sauve, de retour dans sa caverne. Et le vendeur de perles, on ne devrait plus le revoir. »

Elle se retourna vers le couturier.

« Je n'y serais pas arrivée sans toi. Maintenant que tu connais le chemin, je ne m'inquiéterai plus pour quelques moutons mal rasés ! »

Le petit homme lui sourit. Il salua tout le monde, puis, suivi par Ariane, rejoignit le trou. On n'en voyait plus que l'endroit où le pied d'Ariane était resté coincé. Le petit homme détacha le gant coloré qu'il portait toujours à la taille et le tendit à la jeune femme :

« Alors, ce n'est qu'un au revoir. Merci à toi. »

Lentement, il disparut. Ariane referma l'ouverture avec une pierre.

Comme Raymond, Gaston, Mme Courte-Pointe et Ariane retournaient vers le pont suspendu, la terre se mit à trembler. Dans un torrent assourdissant, ils virent l'eau déferler dans la rivière à vive allure. Depuis le pont suspendu, ils admirèrent la chute sous le pont couvert, longuement : le fil de l'eau avait repris son cours.

Au rez-de-jardin, le cliquetis des turbines se fit entendre. Tous riaient ensemble lorsque Ariane se tourna vers la pile de laine brute.

« Maintenant, il faudra toujours en garder un peu pour le couturier ! Tant que M. Tartan ne s'en rend pas compte... »

Elle se pencha pour attraper une poignée de laine et, en se relevant, se retrouva nez à nez avec M. Tartan et Phil, détrempés et gelés. Elle sursauta, glissa dans la laine et tomba dans le bac d'eau fumante. Elle sentit l'eau brûler sa peau, mais Raymond se précipita pour lui tendre la main et la sortir de là. Sa peau avait rougi, mais elle allait bien. Ses vêtements, par contre... Son chandail de laine dévoilait désormais ses avant-bras et son nombril, et ses pantalons lui arrivaient à mi-cuisse ! Mme Courte-Pointe éclata de rire.

« Eh bien, la petite, il faut croire que tu rétrécis au fil de cette aventure ! »

« Tu ne devrais pas l'appeler la petite, » dit Gaston. « Comme la laine qui rétrécit à l'eau chaude, Ariane a beau être petite, elle en a dedans ! Une jeune femme solide, au cœur tissé serré. »

« Hé, Ratatine, ça te ferait un beau surnom, » renchérit Raymond.

M. Tartan et Phil étaient médusés.

« Dear me, mais qu'est-ce qui se passe ici ? » s'exclama M. Tartan. « Vous étiez censés rapporter des pioches et des scies, et je vous retrouve en train de rigoler comme des bons et de vous faire tomber dans des bacs de lavage ! Une chance que Phil et moi ayons de la force. Nous avons pu retirer quelques troncs d'arbres et la rivière est revenue. Elle nous a pris par surprise, mais problem solved ! »

« M. Tartan, si vous saviez tout ce que nous avons vécu, » déclara Raymond. « Il faut rendre à César ce qui appartient à César. En fait, c'est Ratatine qui a sauvé la rivière. »

« Et elle va nous raconter tout ça autour d'une bonne tasse de thé, » lança Mme Courte-Pointe.

C'est ainsi qu'enroulé dans une couverture réconfortante et une tasse de thé chaud à la main, M. Tartan promit de ne plus jamais appeler Ariane "la petite".

« Mais please, promets-moi de ne plus te lancer dans des aventures pareilles ! »

« On verra, M. Tartan, » répondit Ariane d'un ton frondeur. « Quand on n'a pas peur de rétrécir, nos pas peuvent nous mener n'importe où ! »

Ratatine ne put jamais se contenter d'une vie tout à fait ordinaire. Ses pas la menèrent finalement bien plus loin que la valeur du travail bien fait. Est-elle retournée dans l'autre monde ? A-t-elle revu le couturier ? Une chose est certaine : depuis ce jour, une bande de laine manquante apparaît parfois sur le flanc d'un mouton, près du moulin. On a beau avoir soulevé toutes les pierres aux abords de chaque arbre à deux troncs, l'entrée de la caverne souterraine n'a jamais été retrouvée. Si jamais vous vous promenez au fil de l'eau dans les magnifiques sentiers du site, gardez l'œil ouvert. Peut-être apercevrez-vous des mouvements rapides à travers les arbres, sans pouvoir identifier la créature qui passe. Peut-être même verrez-vous des bandelettes de laine blanche filer à toute allure vers un buisson. Vous saurez alors que vous avez été témoin de la magie qui rend le Moulin à laine d'Ulverton si unique.